

La vie mise au travail : le pouvoir de l'aliénation

Marie Perrault

RICHARD IBGHY & MARILOU LEMMENS
GALERIE LEONARD & BINA ELLEN ART GALLERY
MONTREAL
18 FÉVRIER –
16 AVRIL 2016

Depuis près de dix ans, Marilou Lemmens et Richard Ibgby s'intéressent à l'activité humaine et à son accaparement par la marchandisation et l'économie de marché¹. Pour la présente exposition, la commissaire Véronique Leblanc a choisi parmi leurs œuvres des installations, des sculptures et des vidéos relevant de considérations liées au travail. En plus d'être un commentaire sur la réalité sociale contemporaine, cette approche permet de situer la démarche artistique dans une économie de marché et de saisir la manière de travailler caractéristique de deux artistes.

L'installation *Each Number Equals One Inhalation and One exhalation* (2016) monopolise la première salle de la galerie. Elle consiste en une série de petites sculptures reprenant des représentations graphiques documentant la productivité humaine depuis le milieu du XIX^e siècle. Certaines reproduisent des diagrammes liés à la productivité de travailleurs d'une entreprise dans un contexte donné, *Worker Productivity*

Trends in Periods 1 to 24 of the First Relay Experiment at Hawthorne, d'autres affichent plutôt un aspect général lié aux questions de productivité, *High-Order Moments of Technical Efficiency*². Représenté dans les diagrammes reproduits par les artistes, le travail apparaît comme une composante divisible et quantifiable d'opérations de fabrication d'un produit, un intrant dans un système économique au même titre que la matière première, les méthodes et les processus de production. Par leur caractère schématique offrant un certain recul, les graphiques s'affichent d'ailleurs comme de puissants vecteurs de cette déshumanisation. Le titre de l'installation, *Each Number Equals One Inhalation and One exhalation*³, souligne d'ailleurs leur fonction aliénante en rappelant la fragilité de la vie humaine que cache la clarté et l'éloquence de ces synthèses visuelles.

De petite taille, ces sculptures abstraites posées sur de hautes tables évoquent aussi les reliefs des constructivistes russes ou les papiers collés cubistes, associés à l'art moderne, une époque contemporaine de la révolution industrielle mise en examen. Leurs petites dimensions expriment les qualités graphiques des images sources, et le rendu fidèle aux diagrammes d'origine témoigne d'une certaine application dans la copie. Les matériaux utilisés se révèlent toutefois des plus communs, alors que la fabrication même des objets relève presque du griffonnage, d'un geste simple esquissé distraitemment pour tuer le temps. La combinaison hétérogène ainsi mise en avant affirme la part échappant au contrôle et le potentiel transgressif de ces petits gestes contre-productifs, également symptômes de nervosité. Leur répétition absurde, voire obsessionnelle, évoque une certaine aliénation, mais témoigne aussi d'un investissement soutenu et délibéré. Au cœur de l'économie du travail décrite par les artistes émergent les affects, tantôt assujettis ou tantôt échappant aux fonctionnalités de la productivité.

